



Daniel KING (éd.), *The Syriac World*

Alain J. Desreumaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9163>

DOI : [10.4000/syria.9163](https://doi.org/10.4000/syria.9163)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Alain J. Desreumaux, « Daniel KING (éd.), *The Syriac World* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9163>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses IFPO

Daniel KING (éd.), *The Syriac World*

Alain J. Desreumaux

RÉFÉRENCE

Daniel KING (éd.), *The Syriac World*, Londres-New York, Routledge, 2019, 20 × 24,8, 842 p., ISBN : 978-1-138-8990-18.

- 1 Gros ouvrage de 842 pages dont le titre dit déjà le défi auquel l'éditeur s'est affronté. Les 39 copieux chapitres du volume sont les contributions de spécialistes connus pour leurs travaux sur la culture syriaque. Ils sont distribués en cinq parties, après une introduction de l'éditeur.
- 2 La première partie, « Arrières-plans », ouvre justement l'ouvrage par la vision historico-géographique des deux empires concurrents en affrontement et en dialogue, dans lesquels vont se dérouler la naissance et l'enfance de la culture syriaque. Au ch. premier, donc, Muriel Debié traite des « Provinces orientales de l'empire romain dans l'Antiquité tardive » tandis que Touraj Daryaee de « l'empire sassanide » au ch. 2.
- 3 La partie II, « Le monde syriaque dans l'Antiquité tardive », est une mise en perspective de l'univers religieux syriaque qu'installe d'abord en arrière-plan, avec une grande précision grâce notamment aux documents épigraphiques, John Healey (ch. 3), « Les religions pré-chrétiennes des régions de langue syriaque ». David Taylor (chap. 4), peut alors procéder à une présentation à la fois synthétique et critique de « L'arrivée du christianisme en Mésopotamie ». Florence Jullien (ch. 5) fait une utile synthèse sur « Les formes de la vie religieuse et le monachisme syriaque », sujet qui a beaucoup progressé depuis des décennies. Volker Menze (ch. 6) étudie « L'établissement des Églises syriaques » dans l'histoire depuis Constantin jusqu'à Justin, marquée par les conciles aboutissant aux divisions et à la formation des Églises séparées. Sont alors expliquées par Dietmar Winkler (ch. 7) « Les dénominations des Églises syriaques », dans un tableau clair et des synthèses historiques pour chacune. Geoffrey Herman (ch. 8) propose une synthèse sur « Le monde syriaque dans l'empire Perse » : diffusion du christianisme, organisation, persécutions, affrontement au zoroastrisme,

acculturation. Le ch. 9, « Judaïsme et christianisme syriaque », par Michal Bar-Asher Siegal est une belle étude sur un sujet qui apparaît de façon récurrente dans les études syriaques, mais souvent par bribes et trouve ici une vue plus globale et riche de suggestions. Le ch. 10 est une utile étude de Nathanael Andrade sur « Syriaque et Syriens dans l'empire romain tardif. Questions d'identité », une irritante question - identité, conscience ethnique, langue, nation - jusqu'aujourd'hui. Suit logiquement le ch. 11, « Les premières réactions syriaques à la montée de l'islam » par Michael Penn qui explique clairement comment les toutes premières perceptions distinguent entre « Arabes » et « musulmans », puis la politique omeyyade et les problèmes de conversion, et insiste sur les attitudes très variées des syriaques sous les abbassides, puis lors de la renaissance syriaque. David Wilmshurst, « L'Église de l'Est à l'ère abbasside » (ch. 12), clôt la partie historique par une vision très dense et large, histoire, organisation ecclésiastique, monachisme, littérature et science.

- 4 La partie III porte sur « La langue syriaque ». Elle s'ouvre naturellement par le ch. 13, « La langue syriaque dans le cadre des langues sémitiques », par Holger Gzella qui brosse une histoire du syriaque dans la famille araméenne, sa situation en Osrhoene où son origine demeure conjecturale, son destin de langue vernaculaire devenue une langue littéraire de référence, son évolution comme langue chrétienne et sa survivance unique dans la famille araméenne. Ensuite, au ch. 14, Aaron Michael Butts décrit « La langue syriaque classique », replacé dans l'arbre généalogique des langues sémitiques, en déroule les périodes successives (ancien syriaque, syriaque primitif, classique, post-classique) et détaille une très intéressante particularité linguistique de la langue : le marquage focal ; il termine par un résumé historique des études du lexique et de la grammaire depuis Denys le Thrace jusqu'à Sokoloff. Françoise Briquel Chatonnet offre alors (ch. 15) une vision synthétique bien documentée sur « L'écrit syriaque : manuscrits et inscriptions » commençant par l'écriture édessénienne, puis après les plus anciennes inscriptions syriaques, les différents types d'inscriptions, la diffusion du syriaque allant de Chypre et d'Égypte jusqu'en Inde et en Chine ; les manuscrits syriaques, quant à eux, sont présentés dans leur confection, leurs colophons et les systèmes de datation ; des précisions sur le développement des écritures, le système de vocalisation, la ponctuation, le garshuni, l'imprimerie éclairent « la culture syriaque comme culture de l'écrit ». Au ch. 16, Geoffrey Khan poursuit par une présentation très bienvenue des « Dialectes néo-araméens et leur arrière-plan historique » où il précise la classification au sein du néo-araméen - central, nord-oriental, néo-mandéen et néo-araméen occidental - ce qui permet une histoire des différentes communautés linguistiques dont il donne une sélection assez détaillée de divers traits dialectaux.
- 5 La partie IV est consacrée à la « Culture littéraire, artistique et matérielle syriaque dans l'Antiquité tardive ». Jonathan Loopstra (ch. 17) présente « La Bible syriaque et son interprétation » du II^e au XIII^e siècle. Dans le ch. 18, « De l'émergence de la littérature syriaque jusqu'à 400 apr. J.-C. », Ute Possekkel présente les plus anciens textes et auteurs : *Odes de Salomon*, *Actes de Thomas*, Bardesane, Aphraate, Éphrem. Le ch. 19, par Sebastian Brock, est consacré à « La poésie syriaque postérieure » : sa forme, les principaux auteurs, les traductions des poètes grecs et d'autres langues et enfin en syriaque moderne. Le ch. 20, « La littérature hagiographique syriaque », par Jeanne-Nicolle Mellon Saint-Laurent définit l'hagiographie syriaque, donne ses méthodes d'analyse, les outils de la recherche en ce domaine, le contexte liturgique et les manuscrits hagiographiques et énumère les types de cette littérature dont le premier recouvre les *Actes* apostoliques par ailleurs rangés dans la littérature apocryphe. Cela

explique sans doute que le volume ne comporte pas de chapitre sur cette dernière, ce qui prête cependant à discussion, car celle-ci comprend bien d'autres textes que les seuls Actes apostoliques. Au ch. 20, Adrian Pirtea traite de « La mystique dans l'Église de l'Est » : périodes, sources manuscrites, genres et thèmes principaux, influence ; une liste des auteurs mystiques est fournie en conclusion. Le ch. 22, « Les doctrines théologiques et les débats au sein du christianisme syriaque » par Theresia Hainthaler, parle essentiellement des débats christologiques et en présente les grands théologiens. Le ch. 23, « Les liturgies des Églises syriaques », a été confié à Baby Varghese, l'un des meilleurs spécialistes de ce domaine ; il décrit les deux types : celui des liturgies syro-orientales et celui des liturgies syro-occidentales. Philip Wood, au ch. 24, présente « L'historiographie dans le monde de langue syriaque de 300 à 1000 », dans toute sa complexité depuis l'histoire ecclésiastique grecque jusqu'aux compilations arabes du XI^e siècle. John Watt (ch. 25) présente « La philosophie syriaque » depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la renaissance syriaque du XIII^e siècle et y ajoute une page suggestive sur « la philosophie populaire, éthique et politique ». Le chap. 26, « La médecine syriaque », est traité par Grigory Kessel qui met en évidence les travaux originaux syriaques en ce domaine et appelle à l'étude des textes. Emma Loosley, « La culture matérielle des peuples syriaques dans l'Antiquité tardive et les documents de peinture murales syriennes », appelle, elle, à plus d'études de l'art et de l'architecture syriaque comme domaine propre et détaille deux lieux prestigieux, Mar-Musa et Sadad. Dans le très copieux ch. 28, « Les églises dans l'espace syriaque : contexte architectural et liturgique et développement », Widad Khoury dresse un magnifique tableau remarquablement documenté de l'état de la recherche sur les églises de tout le monde syriaque de la Syrie à l'Asie. Susan Ashbrook Harvey, « Les femmes et les enfants dans le christianisme syriaque » (ch. 29), répond à une question moderne pour éclairer une réalité ancienne qui n'a été que fort peu étudiée par les historiens du monde syriaque. De même, pour « L'agriculture syriaque de 350 à 1250 » (ch. 30) par Michael Decker qui trace plusieurs pistes d'analyse d'histoire économique et sociale.

- 6 La partie V, « Le christianisme syriaque au-delà de l'ancien monde » est indispensable pour comprendre la réalité actuelle du monde syriaque et son importance. Le non moins indispensable ch. 31, « Le christianisme syriaque dans l'Asie centrale » par Mark Dickens, est un exemplaire tableau historique du monde syriaque au Khorassan, en Bactriane, en Sogdiane, en territoires turkiques, en monde musulman de la conquête arabe, sous les administrations non arabes, sous les Turcs seldjoukides, sous les Mongols et les Timourides. Indispensable aussi, « Le christianisme syriaque en Chine » (ch. 32) est une remarquable étude de Hidemi Takahashi appuyée sur toutes les sources syriaques et chinoises disponibles qui dresse une histoire rigoureuse et précise. István Perczel (ch. 33) documente une histoire du « Christianisme syriaque en Inde », en fait au Kérala. Avant d'achever le volume par les questions contemporaines, Dorothea Weltecke et Helen Younansardaroud donnent des précisions sur « La renaissance de la littérature syriaque aux XII^e-XIII^e siècles » qui fut déterminante pour la pérennité de la culture syriaque jusqu'aujourd'hui. Le monde syriaque dans l'histoire moderne est traité par Thomas Carlson, « Le syriaque dans un Moyen-Orient diversifié : de l'Ilkhanat mongol à la domination ottomane, 1286-1517 ». Au ch. 36, Shafiq Abouzayd traite de « L'Église maronite ». Un beau chapitre d'historiographie est écrit par Robert Wilkinson, « Les premières études du syriaque en Europe » (ch. 37), avant que deux chapitres sur les chrétiens syriaques aujourd'hui closent l'ouvrage : Heleen Murre-van

den Berg, « L'identité syriaque à l'ère moderne » (ch. 38), et Erica Hunter, « Un changement démographique : les chrétiens en Iraq depuis 1991 ».

- 7 Chaque chapitre est agrémenté d'au moins une illustration - jusqu'à une centaine pour le chapitre archéologique - pour la plupart de bonne qualité ; quelques-unes, cependant, comme la photo de mosaïque 27.1 et les inscriptions 33.7, 9 et 14 au Kérala sont médiocres ; on doit regretter en outre que tous les crédits des photos et dessins ne soient pas systématiquement et correctement indiqués et que la table des figures ne soit pas plus précise.
- 8 Tous les chapitres sont munis d'une abondante bibliographie qui se révèle à chaque fois des plus utiles. Quelques bizarreries, cependant : au ch. 17 (sur la Bible), sont étrangement oubliés les deux volumes de la Société d'études syriaques, l'un sur l'Ancien Testament syriaque édité par F. Briquel Chatonnet et l'autre sur le Nouveau Testament syriaque édité par J.-Cl. Haelewyck, qui avaient tout à fait leur place ici. Au ch. 18, la bibliographie aurait dû inclure les travaux de M.-J. Pierre sur les *Odes de Salomon* et sur Aphraate. Au ch. 33, le *Recueil des inscriptions syriaques* du Kérala aurait dû proprement figurer parmi les sources et non dans la littérature secondaire. Au ch. 36 (sur l'Église maronite), il est impardonnable d'omettre les travaux de Harald Suermann et ceux de Joseph Moukarzel. Au ch. 39, il faut ajouter à la bibliographie l'indispensable revue de presse internet hebdomadaire de l'*Œuvre d'Orient*.
- 9 L'ensemble, dans une mise en pages de bonne tenue, est soigné mais non sans coquilles dommageables (p. 41-43, 749, 768...) et avec peu d'erreurs (p. 296, il faudrait tout de même placer le Diatessaron dans la colonne Nouveau Testament et non celle de l'Ancien Testament !).
- 10 Au début du livre, sont placées quatorze « cartes diachroniques des cultures syriaques et de leurs contextes géographiques », dues à David A. Michelson et Ian Mladjov ; en outre, plusieurs figures dans les articles sont des cartes bien nécessaires (mais parfois trop petites).
- 11 Trois précieux appendices complètent ces études. La liste (avec un commentaire introductif) des « patriarches de l'Église de l'Est » et celle des « patriarches et des maphriens syro-occidentaux » sont toutes deux dues à la collecte érudite de David Wilmshurst ; le troisième est une liste des « ressources en ligne pour l'étude du monde syriaque », due à Daniel King et David A. Michelson. Un index des 909 lieux mentionnés sur les cartes et un index des sujets traités closent efficacement l'ouvrage qui, outre un ensemble de synthèses suggestives sur les principaux sujets relatifs au monde syriaque, constitue un bon outil de référence à garder à porter de main dans sa bibliothèque.

AUTEURS

ALAIN J. DESREUMAUX

CNRS, Orient & Méditerranée